Balta Lelija

8. Juin 2023

Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ
"Le trésor de la Sainte Messe"

Jn 6,51-58

Jésus dit aux Juifs : "Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Quelle grâce pour nous, hommes et femmes, que ces paroles du Seigneur s'accomplissent dans la célébration de la Sainte Messe ! Là, nous nous nourrissons des deux "Tables" du Seigneur : la Table de sa Parole et la Table de la Sainte Eucharistie.

Tout au long de l'histoire de l'Église, cet événement s'est concrétisé dans des liturgies merveilleuses et diverses, qui ont toujours été célébrées avec une grande révérence. Ce respect, associé à un grand amour et à une profonde gratitude, doit transmettre à l'homme la grandeur de l'événement, car ce n'est autre que Dieu lui-même qui vient à notre rencontre dans cette nourriture sacrée, souhaitant s'unifier avec nous. Il ne s'agit pas simplement d'un pain que nous recevons en commémoration du Seigneur, ni d'une agape par laquelle nous partageons amoureusement notre pain avec les autres ; il s'agit plutôt du mystère par lequel Dieu veut venir à nous et demeurer en nous de manière tangible. Il y a certainement d'autres moyens par lesquels il peut le faire, mais la Sainte Eucharistie est le moyen privilégié : *"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui."*
Pour participer à ce mystère dans l'Église catholique, certaines conditions doivent être remplies. L'une d'entre elles est que nous devons être catholiques et croire en la présence

réelle du Christ dans la Sainte Communion. Nous devons également être en état de grâce. Cela nous montre que la participation à la Sainte Messe est l'aboutissement de la foi des membres du Corps du Christ et n'est pas, en premier lieu, un événement missionnaire destiné à amener les non-croyants à la foi.

Dans les premiers temps de l'histoire de l'Église, cela était très clair. Les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui se préparaient à recevoir le saint baptême, étaient admis à ce que nous appellerions aujourd'hui la "célébration de la Parole", mais ils devaient quitter les lieux avant la "célébration eucharistique" proprement dite. Ils pouvaient alors être nourris à la table de la Parole, mais ne participaient pas encore au sacrifice, jusqu'à ce qu'ils deviennent membres à part entière de l'Église catholique par le baptême et qu'ils remplissent ainsi les conditions pour recevoir la Sainte Communion.

Dans ce contexte, je voudrais partager un témoignage personnel.

En 1977, j'ai eu la grâce de me convertir au Seigneur Jésus et, par la suite, il m'a conduit à l'Église catholique - un moment inoubliable !

J'ai fait mes premiers pas dans le catholicisme dans une communauté où le "Novus Ordo" était célébré avec beaucoup de révérence et de dévotion. C'est là que j'ai découvert l'adoration eucharistique, ainsi que beaucoup d'autres choses qui sont toujours importantes dans mon cheminement à la suite du Christ aujourd'hui.

Au fil des décennies, j'ai continué à assister à la Sainte Messe presque tous les jours. Mais je trouvais de plus en plus pénible que les prêtres s'écartent de ce qui était prescrit dans le Missel, que des éléments subjectifs soient introduits et que la musique soit banale.

C'était une véritable souffrance pour moi, et la seule chose qui me soutenait était d'intérioriser les paroles que nous avons entendues dans l'Évangile d'aujourd'hui et d'attendre le moment de recevoir la Sainte Communion. La situation était certainement différente lorsque je participais à la Sainte Messe dans notre communauté, où l'on veillait toujours à ce que la musique corresponde également à la dignité de l'événement.

Plus tard, lorsque j'étais à Jérusalem, j'avais différentes possibilités de participer à la liturgie. J'optais habituellement soit pour une Sainte Messe célébrée en silence sur le Calvaire, soit

pour la Sainte Messe officielle franciscaine, célébrée en latin et accompagnée de chants grégoriens.

Mais mon esprit et mon cœur, pour ainsi dire, ne se sentaient pas encore totalement à l'aise dans la liturgie de l'Église catholique. Il me manquait quelque chose, même si les célébrations auxquelles je participais étaient certainement dignes.

D'autre part, j'avais appris à connaître les belles liturgies byzantines, qui m'avaient profondément ému, en particulier celles dont j'avais été témoin au Mont Athos et en Russie. Mais comme je m'étais converti au catholicisme avec conviction, l'option d'adhérer à l'Église orthodoxe était exclue d'avance. De temps en temps, j'ai eu l'occasion de participer à une liturgie des rites orientaux en communion avec Rome, les "Églises uniates".

Puis, il y a quelques années, j'ai découvert la Sainte Messe traditionnelle ou tridentine, et j'ai commencé à l'aimer de plus en plus. Ce n'était pas un "coup de foudre", mais un amour grandissant. Lorsque j'ai fait l'expérience de ce que l'on appelle la "messe cantate", j'ai su que je découvrais enfin le rite romain de l'Église catholique dans sa plénitude, dans lequel je me sentais chez moi. C'est un grand don de Dieu pour moi ! Et c'est ce trésor que je voudrais partager, précisément en ce jour de la solennité du Corpus Christi. Au cours des dernières décennies, ce trésor a été presque totalement enterré, tout comme le chant grégorien, et a même été considéré avec une certaine suspicion.

Sans vouloir dévaloriser d'autres rites, je voudrais témoigner que, dans la forme extraordinaire du rite romain, il existe au sein de la Sainte Église une liturgie très digne et authentique, dans laquelle les paroles du Seigneur que nous avons entendues dans l'Évangile d'aujourd'hui prennent vie d'une manière sublime et édifiante.